Savoirs scribaux au Levant aux IIIe et IIe millénaires av. n. è. : constitution et transmission

La région traditionnellement dénommée Levant s'étend sur une zone aux frontières plus ou moins délimitées. Cette région d'étude comprend des territoires de cultures variées, sur la côte est de la Méditerranée.

L'usage du cunéiforme mésopotamien est attesté dans cette région dès le IIIe millénaire av. n. è, notamment sur le site antique d'Ebla (Tell Mardikh) et s'est poursuivi bien après la création et l'usage des écritures alphabétiques à la fin du IIe millénaire et au début du Ier millénaire av. n. è. L'importation de l'écriture cunéiforme, allant de pair avec celle des langues mésopotamiennes (sumérien, hourrite, akkadien, et plus particulièrement le dialecte babylonien au IIe mil.), a permis aux villes de la région de développer un vaste corpus écrit, aux typologies diverses, allant du simple document administratif à l'écriture d'hymnes et de mythes, en passant par des tablettes magiques ou mathématiques et des lettres ou actes juridiques. Ces corpus denses, rédigés et souvent transmis de génération en génération, mettent en exergue la présence d'une émulation savante profonde au Levant avec un processus d'adoption et d'appropriation de ces traditions écrites importées avec une confrontation et éventuelle mise par écrit de traditions locales et le développement de son propre outil d'écriture.

L'expression « savoirs scribaux » désigne dans les études du Proche-Orient ancien, les champs de connaissance pouvant être acquis par et à travers l'apprentissage et la pratique de l'écriture. Ces savoirs sont donc liés par essence à la pratique de l'écrit, et particulièrement dans le cadre de l'écriture cunéiforme, composée de signes dont la lecture peut être logographique et/ou syllabique, ayant permis le développement d'une érudition qui lui est propre.

L'étude des savoirs scribaux au Proche-Orient ancien est un champ de recherche assez récent. En effet, des études portant sur la construction des savoirs ne commencent à se développer qu'à partir des années 2010. Elles ont cependant été précédées par des recherches amorcées dès les années 1960, portant essentiellement sur les scribes mésopotamiens d'une part, et l'articulation du cunéiforme dans les régions occidentales du monde mésopotamien d'autre part. Les études traitant des scribes et de leur fonction accompagnaient notamment la publication et la recherche portant sur le genre des listes lexicales et autres textes scolaires. Leur publication a donc encouragé les recherches sur l'éducation et le *curriculum* scribal des Mésopotamiens. Par la suite, de nombreuses études se sont succédé jusque dans les années 2000, se concentrant sur les changements culturels et cognitifs induits par l'apparition de l'écriture en Mésopotamie et par son transfert aux marges occidentales de la région, en Syrie notamment. Ces études suivaient les publications récentes liées aux découvertes contemporaines des archives de sites syriens tels qu'Ebla, Emar et Ougarit.

À partir des années 2010, plusieurs études se sont concentrées sur les modalités et stratégies par lesquelles se construit le savoir en Mésopotamie. Ces études sont apparues en parallèle d'un élan de la recherche sur le monde antique, puisque l'on retrouve des études similaires portant sur la construction du savoir en monde égyptien, grec, romain, byzantin, islamique… Ces recherches innovent en présentant un cadre théorique pertinent, issu des théories du domaine sociologique élaborées au XXe siècle. Ces théories permettent ainsi d'étudier la pratique scribale de manière diachronique et pluridisciplinaire en tant que révélatrice de l'histoire intellectuelle d'une civilisation donnée.

Par le renouvellement des méthodologies, les études récentes en matière de construction des savoirs permettent d'adopter un regard nouveau sur la production écrite en contexte antique. De nouvelles pistes de recherches s'élaborent à présent et envisagent l'écrit antique selon des modalités pluridisciplinaires, intégrant au sein de la recherche les notions d'agentivité, de contexte socio-politique, de polyglossie, de mondialisation et de réseaux communicatifs.

Afin de développer cette recherche, il s'agira d'étudier avec précision le contenu des différentes archives qu'ont fournies les cités levantines fouillées jusqu'ici. En effet, l'étude des savoirs scribaux se fait principalement par l'étude du contenu des différents genres textuels attestés, à savoir les listes lexicales, les recueils techniques, les textes littéraires, les textes administratifs et juridiques, les textes cultuels et les textes magiques. Ainsi, il s'agira d'établir une étude comparatiste se focalisant sur chaque genre textuel selon son emplacement hiérarchique dans le *curriculum* d'éducation scribale et son rattachement à telle ou telle tradition scribale. Le corpus, constitué des archives des sites levantins précédemment cités, permet ainsi d'avoir une vision diachronique sur l'évolution des savoirs scribaux. En les jumelant, il permet d'établir une échelle chronologique quasi-ininterrompue allant du milieu du IIIe millénaire à la fin du IIe millénaire.

Ces recherches permettront en finalité de disposer d'une étude complète du matériau cunéiforme issu du Levant et d'avoir par conséquent une vision globale sur les différents paramètres ayant contribués à la constitution des savoirs scribaux. Elles permettront également de rattacher les corpus individuels de chaque site à un réseau chrono-géographique cohérent et encore manquant à ce jour. Pour y aboutir, ce projet nécessitera donc de mobiliser plusieurs compétences liées à l'épigraphie cunéiforme (logo-syllabique mésopotamien et alphabétique), mais également la connaissance des différentes langues manipulées par les scribes levantins, d'érudition ou vernaculaires (sumérien, éblaïte, akkadien, hittite, hourrite, ougaritique, et autres langues ouest-sémitiques attestées à la fin du IIe mil.). Au-delà de l'analyse philologique, il s'agira d'intégrer l'étude de l'onomastique et de la prosopographie des scribes, au sein d'un cadre théorique marqué par l'exploration de l'agentivité scribale. De même, l'application de cadres théoriques contemporains au matériau antique nécessitera une modulation précise et délicate de ces cadres afin de proposer une étude socio-historique pertinente autour de la classe des scribes au Levant et des bases de leur éducation.

L'approche inclusive que propose ce projet de recherche – au croisement de plusieurs disciplines (assyriologie, ougaritologie, hittitologie, etc.), nourri par la transdisciplinarité nécessaire à l'étude des sociétés antiques, faisant appel à l'épigraphie, la philologie, l'archéologie et la sociologie contemporaine – est une combinaison encore rare dans le paysage académique français, notamment dans le cadre d'études portant sur le Proche-Orient ancien. ISAntiq, favorisant l'approche pluridisciplinaire et encourageant des recherches multiculturelles, fournirait le cadre parfait pour le développement d'un tel projet.

Le doctorant sera co-encadré en premier rattachement par Carole Roche-Hawley, directrice associée à l'ED 22 de Sorbonne Université (spécialiste des cultures scribales mésopotamiennes hors de la Mésopotamie), ainsi que par Robert Hawley (spécialiste des cultures et langues du Levant ancien, EPHE, SR).

En plus d'une formation en écriture cunéiforme et en langues mésopotamiennes (akkadien et sumérien), les candidats devront posséder des connaissances solides dans une ou plusieurs langues vernaculaires du Levant ancien et une bonne connaissance de l'histoire ancienne de la région.